

LUBOMÍR BARTOŠ

## OBSERVATIONS SUR LES RÉALISATIONS PHONÉTIQUES DANS LE LANGAGE D'UN ENFANT DE DEUX ANS

L'étude du langage enfantin a déjà chez nous une tradition assez riche. A l'heure actuelle, trois ouvrages monographiques publiés par K. Ohnesorg, signifiant un enrichissement considérable de ce nouveau domaine de science, continuent cette tradition.<sup>1</sup>

C'est en s'inspirant de la *Deuxième étude phonétique sur le langage de l'enfant* que j'avais eu l'occasion d'étudier, grâce à la bonté de l'auteur, avant sa mise sous presse, que cet article a été écrit. Son but est de saisir l'état des réalisations phonétiques d'un garçon tchèque (Rubén B., né le 25 mai 1956) lors de ses deux ans accomplis.

Le développement du langage avançait chez lui le développement des autres facultés de mouvement de telle façon qu'il savait — si on peut le dire en langage figuré — parler plus tôt que marcher. Le procès de l'apprentissage du langage s'effectuait spontanément sans interventions réparatrices de l'entourage qui se limitait (sauf quelques exceptions) à ses deux parents. Mais il était stimulé, surtout du côté de la mère qui lui chantonnait des chansons et des refrains et lui recitait des comptines enfantines. Le garçon s'en emparait avidement, son goût d'„arpegeon“<sup>2</sup> s'y exerça. Cette circonstance contribua dans une large mesure à la domination de la structure phonétique fondamentale de la langue en un temps assez court.

Le matériel de notre étude rassemble des observations plusieurs fois répétées de tous les éléments du langage afin d'être assuré dans la mesure du possible du maximum d'exactitude objective qu'on peut atteindre par la méthode auditive. Il s'agit donc d'une seule coupe à travers le développement du langage, d'une saisie synchronique de l'état des réalisations phonétiques à l'âge de deux ans (entre 1; 11, 20 — 2; 0, 5). Dans quelques cas, les réalisations présentes sont confrontées avec celles des stades précédents.

Pour le classement des sons, on s'est servi de la classification de M. Hála, utilisée aussi dans les travaux de M. Ohnesorg.<sup>3</sup>

A l'âge où s'effectuaient nos observations, les réalisations anormales et qui auraient exigé l'emploi de signes graphiques spéciaux, ne se produisaient généralement plus. Cependant dans la mesure où cela s'est montré nécessaire, on a appliqué la transcription dont s'est servi l'auteur cité, dans sa *Deuxième étude phonétique*.<sup>4</sup>

L'article se divise en trois parties:

la première traite de l'articulation des voyelles et de l'articulation des consonnes simples;

la deuxième qui forme justement le centre de gravité de l'article, s'occupe de la réalisation des groupes de consonnes;

la troisième enfin comprend plusieurs remarques sur quelques traits caractéristiques du langage de notre enfant.

## I

### Voyelles.

A cet âge, la fixation des voyelles est presque terminée. Quand bien même on observe quelques modifications dans leur timbre, porté plutôt vers la fermeture que vers l'ouverture, surtout pour la voyelle *o*.<sup>5</sup> La voyelle intercalée (entre deux consonnes), assez fréquente à un certain stade d'évolution, est en voie de disparaître; elle coexiste comme variante de la réalisation juste: *žlutí* — *žlutí* (*žlutý* — jaune), *hlát* — *həlat* (*hlad* — la faim).

La diphtongue *ou* qui n'est pas encore fixée, est remplacée par la voyelle courte *u*. Ici, sans doute, l'enfant subit l'influence de ses parents qui se servent habituellement de cette prononciation (l'influence des dialectes de la Moravie orientale): *s mamičtu* (*s mamičkou* — avec maman), *s babičtu* (*s babičkou* — avec grand-maman), *posucha* (*poslouchá* — il obéit), *fusi* (*fousy* — la barbe), *upi* (*hloupý* — sot), *tupi* (*koupí* — il achète), etc. Cependant, même dans les mots où les parents maintiennent la prononciation de la diphtongue, le garçon emploie la substitution: *but* (*brouk* — le scarabée), *luta* (*louka* — le pré). Si la diphtongue est réalisée par la voyelle longue (*ú*), ce n'est que dans les cas où entrent en jeu l'emphase ou l'accent tonique sous l'influence de l'imitation de la déclamation: *natobútu* (*na klobouku* — sur le chapeau), *búže* (*bouže* — l'orage), *velbút* (*velbloud* — le chameau).<sup>6</sup>

Quant à la quantité des voyelles, elle n'est jamais réalisée (l'influence du modèle de la parole).

### Consonnes.

Si nous avons dit que les voyelles sont déjà fixées en somme, nous ne le pouvons affirmer en parlant des consonnes. C'est que quelques-unes ne se trouvent pas encore dans le répertoire de l'enfant, d'autres sont réalisées d'une manière différente de celle qu'on utilise couramment et, dans d'autres encore, un flottement a lieu.

Un rôle important dans leur prononciation doit être accordé à la position des consonnes — suivant qu'elles se trouvent au commencement, à l'intérieur ou à la fin du mot (du groupe rythmique) — ou parfois au voisinage des sons qui les entourent. Dans ce chapitre nous ne parlerons que de consonnes en position intervocalique ou initiale lorsqu'elles sont suivies d'une voyelle.

On traitera les combinaisons de consonnes dans la seconde partie de l'étude. (Chez les consonnes sonores à la fin du mot se produit la désonorisation, phénomène connu aussi du langage des adultes, c'est pourquoi on ne lui accordera pas une attention particulière.)

#### a) Occlusives.

Aucune anomalie ne se produit pendant la réalisation des occlusives labiales; elles furent articulées correctement, dans cette position, dès le début. Dans les occlusives *p*, *b* initiales, la modification de sonorité, au détriment de la sonore, existe assez rarement, p. ex. *poti* (*boty* — les souliers).<sup>7</sup> Fréquemment on rencontre

la substitution de l'occlusive *b* pour la constrictive *v*: *baha* (*váha* — la balance), *baha* (*vlahá* — tiède), *bana* (*vrána* — la corneille), *bino* (*víno* — le vin), etc.

Même les occlusives alvéolaires ne diffèrent guère de l'articulation courante. Elles ne subissent (et durant l'évolution de l'articulation ne subissaient que très rarement) la palatalisation qui, chez d'autres enfants tchèques, a si souvent lieu.<sup>8</sup> Dans les notes prises à l'âge de deux ans, nous ne trouvons que deux illustrations de la palatalisation dans les mots *año* (*ano* — oui) et *taedi* (*škaredý* — laid) ou elle a existé dès le commencement. Cependant on a enregistré plusieurs cas de désonorisation, p. ex.: *tulu* (*dolú* — à bas), *tuhí* (*druhý* — second), etc.

Les occlusives palatales ne font pas non plus de difficultés à l'enfant. De même que dans les alvéolaires, on ne rencontre pas la palatalisation chez notre enfant, ainsi dans les palatales la dépalatalisation n'a pas lieu.

Le développement de l'articulation des occlusives vélares *k*, *g* est tout à fait tardif. Celles-ci se stabilisent tardivement peut-être chez tous les enfants.<sup>9</sup> Notre garçon ne substituait dans toutes les positions par les alvéolaires *t*, *d*: *taloti* (*kal-hotý* — le pantalon), *točta* (*kočka* — le chat), *totumelec* (*kotrmelec* — la culbute), *topec* (*kopec* — la colline), *tuna* (*koruna* — la couronne), *dol* (*gol* — le but), *duma* (*guma* — la gomme), *dulaš* (*guláš* — le goulache).<sup>10</sup>

#### b) Constrictives.

On a constaté qu'à l'âge de deux ans n'existent que des anomalies insignifiantes dans la réalisation des occlusives (à l'exception des vélares), mais l'articulation des constrictives est, au contraire, encore bien labile.

Les labiodentales sont articulées correctement dès le début. Ce n'est que la constrictive *v* initiale qui est remplacée par l'occlusive d'une articulation moins exigeante (cf. dans les occlusives.)<sup>11</sup> Mais la substitution du *v* par la latérale *l*, assez fréquente au stade inférieur, ne se présente plus: *loda* (*voda* — l'eau), *loňit* (*vodník* — l'ondin), *lažeta* (*vařecha*, exp. dial. — la cuiller de bois). La différenciation acoustique difficile entre la sourde *f* et d'autres constrictives sourdes est témoinnée par les exemples suivants: *šabol* (*fotbal* — le football), *šanta* (*Franta* — François).<sup>12</sup>

Le *j* palatal commençait à apparaître dans le langage de l'enfant vers la fin de la deuxième année; jusque là, il avait été suppléé par son substitut universel, la latérale *l*: *linda* (*Jindra* — Henriette), *lenom* (*jenom* — seulement), *čo le to* (*co je to?* — qu'est-ce que cela?). A l'âge de deux ans à peu près, le son *j* fut incorporé dans le répertoire de phonèmes et dès lors il alterne avec l'*l* (antérieur par évolution): *holi*, *hoji* (*holí* — il fait sa barbe), *jeće*, *leće* (*ještě* — encore), *đeja*, *děla* (*dělá* — il fait). Il apparaît ainsi surtout comme remplaçant l'*r*: *žebjala*, *žebjala* (*sebrala* — elle a recueilli), *pošejoj*, *pošešol* (*profesor* — le professeur), *tattoj*, *tattol* (*traktor* — le tracteur).

Pendant l'articulation de la vélaire *ch* on observe des phénomènes intéressants. Dans quelques mots, le garçon a réalisé à sa place la sibilante *š*: *šapečec* (*chlapeček* — le petit garçon), *šodi* (*schody* — l'escalier), *šutna* (*chutná* — je le trouve bon). A l'âge de deux ans, le son *ch* était déjà articulé tout à fait correctement, mais les mots mentionnés gardent toujours les anomalies: *hapečtu* (*chlapečku* — mon garçon), *hodi* (*chodí* — il marche), *utna* (*chutná* — je le trouve bon). Cette oscillation pourrait être expliquée, de même que pour le cas de l'*f*, par une affinité de la série *f-ch-š-h*.

La laryngale *h* est réalisée, à cet âge, sans anomalies. Caractéristique pour son évolution au commencement du mot, fut son remplacement consécutif par la

latérale *l*:<sup>13</sup> *loďinti* (hodinky — la montre), *loni* (hodný — sage), *lonem* (honem — vite), *lušičta* (husička — l'oie). Cet état durait presque jusqu'aux deux ans accomplis.

Il est curieux de constater que ce remplacement disparut dans le même temps que la substitution du *j* par l'*l*.

Il est très problématique de donner une définition acoustique exacte des sibilantes. C'est que leur réalisation ne correspond pas encore à la prononciation orthophonique. Plus réussis sont les essais d'articulation des chuintantes où l'anomalie n'est pas si grande que dans les sifflantes. Les sifflantes et les chuintantes subissent presque toujours la fusion, de sorte qu'on pourrait parler d'une certaine réduction des sibilantes sonores et sourdes à deux phonèmes, l'*ś* et le *z*:<sup>14</sup> *šalam* (salám — le saucisson), *šul* (sùl — le sel), *šedi* (šedý — gris), *šunta* (šunka — le jambon), *žas* (zase — de nouveau), *želeni* (zelený — vert), *žaba* — (žába — la grenouille), *želva* (želva — la tortue).<sup>15</sup>

### c) Affriquées.

Tout ce qu'on a dit des sibilantes, est valable dans la même mesure pour les affriquées. Leur développement n'est pas encore terminé, mais sporadiquement le *č* est déjà réalisé correctement dans les terminaisons des diminutifs: *babičta* (babička — la grand'maman), *mamičta* (mamička — maman). Cependant la prononciation avec le *č* reste toujours prédominante: *babičta* (babička — la grand'maman). La réalisation du stade inférieur avec la consonne redoublée est aussi vivante: *babitta* (babička — la grand'maman). Le *c* subit plus la déformation que le *č* (cp. les sibilantes). Dans quelques mots persiste la réalisation primitive avec l'occlusive *t*, qui, à une étape inférieure, avait suppléée aux deux affriquées: *tetaš* (cestář — le cantonnier), *tutu* (cukr — le sucre), *tešnet* (česnek — l'ail), *tajičet* (čajíček — le thé), etc.

### d) Vibrantes, l.

La latérale *l* fut l'une des premières consonnes qui s'est fixée dans le langage du garçon.<sup>16</sup> Elle était employée dès le commencement sans variations frappantes, jouant aussi le rôle de substitut universel dans le temps où le répertoire de phonèmes était encore limité. Elle figure p. ex. à la place du *j*, *v*, *h*, *r*:

*j*: *linda* (Jindra — Henriette), *lenom* (jenom — seulement);

*v*: *loda* (voda — l'eau), *lažeta* (vařecha — la cuiller), *loňit* (vodník — l'ondin);

*h*: *loni* (hodný — sage), *lonem* (honem — vite), *loďinti* (hodinky — la montre);

*r*: *lat* (rak — l'écrevisse), *luta* (ruka — la main).

Mais le plus souvent, elle substituait le coup de glotte ce qui accuserait l'influence du père qui le réalise dans sa parole à la différence de la mère: *lupađu* (opravdu — vraiment), *luženečta* (uzenečka — la saucisse), *lutažat* (ukázat — montrer), *laponš* (aspoň — au moins), *lopiča* (opica — le singe), *lotno* (okno — la fenêtre).<sup>17</sup>

Evidemment les consonnes *r* et *ř*, les plus difficiles pour l'enfant, ne sont pas réalisées à l'âge de deux ans; le rôle de la première est rempli par le *j* ou l'*l*: *řiba*, *řiba* (ryba — le poisson), *řat*, *řat* (rak — l'écrevisse), *naďaj* (nazdar — salut), *papij* (papír — le papier), *řižečta* (rýžečka — le riz); dans d'autres cas, l'enfant omet l'*r*, en pratiquant parfois l'allongement de compensation<sup>18</sup> de la voyelle précédente: *bean* (beran — le bélier), *čidaeta* (cigareta — la cigarette), *daebat* (darebák — le coquin), *hoa* (hora — la montagne), *doba* (dobrá — bonne); *báva* (barva — la couleur). La consonne *ř* se mêle à la réalisation dyslalique du *ž*: *žašetti*

(řasečky — les cils), *tuži* (kouří — il fume), *žetanu* (řeknu — je dirai), *žeže* (řeže — il coupe). L'*ř* sourd est substitué par l'*s* palatalisé: *tetaš* (cestář — le cantonnier).

Après avoir étudié la réalisation des consonnes simples chez l'enfant à l'âge de deux ans, on doit constater que du point de vue de leur réalisation, elles peuvent toutes être divisées en trois catégories: 1) A la première appartiennent celles qui sont prononcées correctement ou avec des anomalies peu remarquables (bien que dans quelques mots isolés les régressions à la réalisation ancienne ont lieu); on y pourrait classer toutes les occlusives sauf les vélares *k*, *g*, puis les constrictives *f*, *v*, *j*, *ch*, *h*, *l*. 2) La deuxième catégorie est formée par des consonnes dont la prononciation est marquée par des anomalies plus frappantes (les articulations encore au stade de développement); c'est le cas des sibilantes et des affriquées. La troisième enfin renferme les consonnes dont l'enfant n'a pas encore acquis l'articulation et les omet ou remplace par d'autres; ce sont les *k*, *g*, *r*, *ř*.

## II

Des difficultés plus sérieuses surgissent pour le garçon dans le procès de l'acquisition des groupes de consonnes. Chez lui, l'allure de la parole était assez rapide dès le commencement et à l'âge de deux ans la coulée de la parole est déjà si continue qu'on ne peut plus noter la décomposition des groupes rythmiques en syllabes (sauf quelques cas sporadiques).<sup>19</sup> C'est pourquoi on ne doit plus distinguer les cas où les deux consonnes se rencontrent soit à la suture de la syllabe, soit à son intérieur. La position au commencement du mot où les déformations sont plus fréquentes, reste toujours la plus difficile à prononcer.

Les consonnes dont l'enfant n'a pas encore conquis la réalisation sont soit omises, soit réalisées d'une manière irrégulière. C'est pleinement valable pour les consonnes *r*, *ř*, *k*, *g*, puis, à un degré moindre, pour les sibilantes et les affriquées.

Comme point de départ de l'analyse des groupes de consonnes nous nous servirons de leur prononciation correcte,<sup>20</sup> les résidus dialectaux des parents ne se manifestant que médiocrement (par exemple la prononciation „mje“ au lieu de „mňe“ dans les mots „město“ (la ville), „měsíc“ (la lune), puis la prononciation *kf*, *chf* au lieu de *kv*, *chv*, etc.).

Pour le classement systématique du matériel surtout et pour d'autres raisons encore, comme il le résultera de l'analyse des groupes, nous avons divisé les consonnes en quatre catégories: a) *explosives*, b) *fricatives*, c) *affriquées*, d) *vibrantes et l*.

Chacune de ces catégories forme des combinaisons de deux ou de plusieurs membres, soit dans le cadre de la catégorie même, soit par l'union avec d'autres catégories. Nous ne nous occuperons que des combinaisons de deux éléments parce que les illustrations des combinaisons de plusieurs membres, où la simplification des groupes se produit toujours dans la langue des enfants, sont isolées.

En vertu du classement exposé, on obtient 16 combinaisons qui étaient toutes, plus ou moins fréquemment, représentées dans les mots constituant le vocabulaire de notre enfant à l'âge de deux ans.

Un grand nombre de combinaisons est formé par *explosive* — *l*, *vibrante* (18 groupes), *fricative* — *explosive* (17 groupes), *explosive* — *explosive* (15 groupes), etc. Peu fréquentes sont celles dont l'un des membres est l'affriquée, p. ex. *affriquée* — *fricative* (1 groupe), *affriquée* — *vibrante, l* (1 groupe), *l*, *vibrante* — *affriquée* (1 groupe), etc.

La même répartition, en ce qui concerne la fréquence, se trouve dans les notes

prises de ces combinaisons. Elles sont très nombreuses pour les combinaisons se composant de: *explosive* — *l, vibrante, fricative* — *explosive*, etc.; tandis que les combinaisons peu fréquentes n'ont d'ordinaire qu'un nombre restreint d'exemples (à l'exception du groupé *čk*, caractéristique pour les diminutifs, p. ex. *mamička* — *maman*):

*Explosive* — *explosive*.

Nous avons enregistré de cette combinaison 15 groupes différents (y compris des groupes qui s'unissent à d'autres par l'assimilation de la sonorité). Cinq d'entre eux sont réalisés sans anomalies:

*pt*: *pošeptam* (pošeptám — je chuchoterai), *ptam se* (ptám se — je demande);

*tn*: *utna* (chutná — je le trouve bon), *mutni* (smutný — triste);

*pn*: *zapnut* (zapnout — boutonner), *topne* (kopne — il donne un coup de pied);

*mp*: *pumpa* (pumpa — la pompe);

*mb*: *bumba* (bumbá — il boit).

Les vélares *k, g* ne se trouvant pas encore dans le répertoire de l'enfant, il les substitue dans les groupes de consonnes, comme partout, par les alvéolaires, ou les omet tout simplement (surtout au commencement du mot):

*tk*: *pažitka* (pažitka — la cive), *pottal* (potkal — il a rencontré), *slatti* (sladký — doux);

*nk*: *novinti* (novinky — les journaux), *panenta* (panenka — la poupée), *šunta* (šunka — le jambon);

*ňk*: *šaňti* (sáňky — le traîneau);

*km*: *min* (kmín — le cumin);

*kn*: *nelít* (knedlík — la quenelle), *ňišta* (knížka — le livre), *otno* (okno — la fenêtre);

*gd*: *de, do* (kde, kdo — où, qui).

Dans d'autres cas où le premier élément est une alvéolaire, elle tombe:

*tň*: *paňe* (špatně — mal);

*dn*: *opolene* (odpoledne — l'après-midi), *honi* (hodný — sage);

*tp*: *opocínut* (odpočinout — se reposer), *opolene* (odpoledne — l'après-midi), *opovi* (il répond);

*tm*: *ma* (tma — l'obscurité).

Ces exemples montrent que les nasales sont toujours conservées, tandis que parmi les orales le plus résistant c'est le *p*.

*Explosive* — *fricative*.

Cette combinaison est représentée par 9 groupes et des exemples en sont isolés. Dans 6 cas les deux consonnes se maintiennent:

*bj*: *objet* (oběd — le dîner);

*pch*: *opchot* (obchod — le magasin);

*pj*: *pjet* (pět — cinq);

*ps*: *psat* (psát — écrire);

*pš*: *lepši* (lepší — meilleur);

*mj*: *zemje* (země — la terre).

Dans les trois groupes restants, le premier élément tombe, le deuxième étant une labiodentale:

*tv*: *fuť* (tvůj — le tien), *nezařaraj* (nezatváraj, exp. dial. — ne ferme pas);

*dv*: *va* (dva — deux), *mevjet* (medvěd — l'ours);<sup>21</sup>

*kv*: *fitečo* (kvítečko — la fleur).

*Explosive — affriquée.*

Le seul cas de cette combinaison, le groupe *nč* était réalisé sans différences de l'emploi courant (sauf la dyslalie du *č*):

*nč*: *punčochi* (punčochy — les bas), *tančit* (tančit — danser).

*Explosive — l, vibrante.*

C'est la combinaison la plus nombreuse (18 groupes). Ici, la situation est analogue à celle que nous observerons dans la combinaison réciproque *l, vibrante — explosive*, à savoir que les consonnes pas encore fixées seront prononcées d'une manière différente. Il s'agit des vélaires *k, g* et des vibrantes *r, ř*:

*pr*: *opavdu* (opravdu — vraiment), *pačuju* (pracuju — je travaille), *pažna* (prázdná — vide), *pořesoj* (profesor — le professeur);

*př*: *přistoj* (přístroj — l'appareil), *přijel* (přijel — il est venu), *přišel* (přišel — il est arrivé), *vepřít* (vepřít — le porc);

*br*: *brada* (brada — le menton), *brázdu* (brázdou — par le sillon), *obaš* (obraz — l'image);

*bř*: *břušet* (břušek, exp. dial. — le ventre), *dobže* (dobře — bien);

*mr*: *mavenec* (mravenec — la fourmi), *mat* (mrak — le nuage);

*tr*: *čítou* (citron — le citron), *tubí* (troubí — il trompette), *tava* (tráva — l'herbe);

*tř*: *potřebuju*, *počebuju* (potřebuju — je nécessite), *techňitu* (třešničku — la cerise), *učel* (utřel — il a essuyé);

*dr*: *drát* (drát — le fil), *druhi* (druhý — second), *modí* (modrý — bleu);

*dř*: *ževo* (dřevo — le bois);

*kr*: *točan* (krocán — le dindon), *talíčet* (králíček — le lapin), *tef* (krev — le sang);

*kř*: *čičel* (křičel — il criait);

*kl*: *tačivo* (kladivo — le marteau), *tašet* (klásek — l'épi), *tlešte* (kleště — la pince), *tlič* (klíč — le clé), *tlut*, *lut*, *tut* (kluk — le gars);

*gr*: *tidu* (tygr — le tigre).

Dans ces groupes, le rapport entre l'*r* et l'*ř* se montre très intéressant. L'*r* est toujours omis sans compensation (*opavdu*, *bada*, *mavenec*, *čítou*, *drát*), l'omission de l'*ř* n'a pas souvent lieu. A côté des cas où l'*ř* est omis (*přistoj*, *břušet*, *potřebuju*), on rencontre des réalisations dans lesquelles l'enfant substitue cette consonne difficile pour lui (*vepřít*, *dobže*, *učel*, *ževo*, *čičel*). On voit aussi que les deux possibilités (omission ou substitution) existent non seulement dans les mêmes groupes mais aussi dans le même mot: (*potřebuju* — réalisation plus ancienne et *počebuju* — réalisation récente).

Il y a oscillation entre l'omission et la conservation de l'*l* dans le groupe *kl* (réalisé *tl*): *tačivo* (kladivo — le marteau), *vitadam* (vykládám — je cause), *tlič* (klíč — le clé), etc. Si nous observons d'un côté l'omission (plus fréquente) et de l'autre la conservation, il se pratique encore une troisième possibilité où tombe l'explosive: *lut* (kluk — le gars).

Les analogies se trouvent dans les groupes suivants:

*tl*: *potlačím* (potlačím — je pousserai), *tači* (tlačí — il pousse);

*pl*: *plaču* (pláču — je pleure), *tepla* (teplá — chaude), *píva* (plivá — il crache);

*bl*: *bato* (bláto — la boue), *jablecto* (jablěčko, exp. dial. — la pomme), *obleče* (obleče — il habille);

*dl*: *nelit* (knedlík — la quenelle), *midlo* (mýdlo — le savon), *sadlo* (sádlo — le saindoux), *žile* (židle — la chaise);

*ml*: *mati*, *mlati* (mlátí — il bat), *mleto* (mléko — le lait).

Les groupes cités en dernier lieu n'enregistrent aucun cas de la chute de l'explosive et la conservation de la latérale prédomine sur l'omission. Ces groupes sont alors, en grande partie, prononcés correctement.

*Fricative — fricative.*

Cette combinaison est représentée par 7 groupes. Les sibilantes qui entrent dans la combinaison, avaient l'articulation anormale ainsi qu'on l'a traité auparavant. L'omission régulière du premier élément y était caractéristique:<sup>22</sup>

sv: *feřilto* (světýlko — la lumière);

vs: *sadi* (vsadí — il met);

zv: *veda* (zvedá — il ramasse), *vižatto* (zvířátko — l'animal), *von* (zvon — la cloche);

vz: *zácna* (vzácná — rare), *žal* (vzal — il a pris);

vs: *šećto* (všecko — tout);

chw: *řile* (chvíle — le moment).

La variation se produisait dans le groupe *sch*:

*sch*: *pořodi*, *pochodi* (poschodí — l'étage), *chodi*, *řodi* (schody — l'escalier).

*Fricative — explosive.*

Une combinaison très nombreuse tant par les groupes que par les illustrations. Dans la plupart des groupes figure comme premier élément composant quelque une des sibilantes qui, dans le langage du garçon, sont restreintes à deux, sonore et sourde, la qualité du sifflant et du chuintant n'étant pas relevante.

Dans la plupart des groupes avec la sibilante sourde, il arrive qu'elle est omise (régulièrement au commencement du mot) bien qu'elle se maintienne quelquefois (surtout devant les alvéolaires *t*, *n*).

sp: *apoř* (aspoř — au moins), *nepane* (nespadne — il ne tombe pas), *piva* (zpívá — il chante), *pulu* (spolu — ensemble);

sm: *meře* (směje — il rit), *metat* (smeták — le balai), *mutni* (smutný — triste);

st: *ćetař* (cestář — le cantonnier), *dotal* (dostal — il a obtenu), *tudena* (studená — froide), *dořt* (dost — assez), *mořt* (most — le pont);

sn: *uřnul* (usnul — il s'est endormi), *teřnet* (ćesnek — l'ail);

řň: *řich* (sníř — la neige), *ředu* (snědl — il a mangé);

řt: *řena* (stěna — le mur), *řiřnut* (stisknout — serrer);

řk: *tatal* (skákal — il sautait);

řp: *pořinim* (pořpiním — je souillerai), *paře* (řpatně — mal), *pina* (řpína — la saleté);

řt: *řeće* (jeřtě — encore), *ćava* (řřáva — le jus), *ćipam* (řtipám — je pique);

řň: *teřniću* (třeřniću — la cerise);

řk: *liřta* (liřka — le renard), *taedi* (řkaredý — laid), *tola* (řkola — l'école), *tařta* (tařka — le sac);

La sibilante sonore tombe au profit de l'explosive:

zd: *nadař* (nazdar — salut);

zn: *pona* (pozná — il reconnaît).

L'h groupé avec l'n court la même fortune:

hn: *leňu* (lehnu — je me coucherai), *dořane* (dořáhne — il atteindra).

Les groupes *řk*, *řk* se prononcent avec le changement généralement valable

$k > t$ :

řk: *poleřta* (polěvka — la soupe), *latořta* (vlařtovka — l'hirondelle);

řk: *řajta* (fajka, exp. dial. — la pipe).



Le groupe *vd* est réalisé tout à fait correctement:

*vd*: *opavdu* (opravdu — vraiment), *pavda* (pravda — la vérité).

*Fricative — affriquée.*

On a enregistré 4 groupes dans lesquels s'est maintenue l'affriquée au détriment de la fricative:

*vč*: *děčátto* (děvčátko — la fillette), *čelítta* (včelička — l'abeille);

*zč*: *neočíluj nás* (nerozčiluj nás — ne nous excite pas!);

*chc*: *če* (chce — il veut);

*ječ*: *púčila* (půjčila — elle a prêté).

*Fricative — l, vibrante.*

Même cette combinaison est assez fréquente, ayant lieu dans 11 groupes. Si le second élément est la latérale, alors l'oscillation entre son maintien et sa liquidation apparaît. Cependant, après les sibilantes sonores elle reste régulièrement, quelquefois une voyelle prothétique surgit entre l'*l* et la sibilante:

*vl*: *zevlěct* (sevlěct — déshabiller), *vlašet* (vlásek — le cheveu), *vašěcti* (vlásečky — les cheveux);

*hl*: *hlat* (hlad — la faim), *hlína* (hlína — l'argile), *havičta* (hlavička — la tête), *pohaďim* (pohladím — je caresserai);

*chl*: *lichle* (rychlé — rapide), *chebitet* (chlebiček — le pain), *hapečtu* (chlapěčku — mon garçon);

*sl*: *mašlo* (máslo — le beurre), *šlon* (slon — l'éléphant), *šunítto* (sluníčko — le soleil); *mišivec* (myslivec — le forestier);

*šl*: *šapat* (šlapat — marcher);

*zl*: *mazlí* (mazlí se — il se dorlote), *žlati* (zlatý — d'or), *žlobi* (zlobí — il fâche);

*žl*: *žluti*, *žaluti* (žlutý — jaune).

Dans les groupes comportants des vibrantes, le même phénomène se produit ainsi que nous l'avons mentionné déjà en traitant les groupes des vibrantes avec les explosives. L'*r* est omis, mais l'*ř* est suppléé:

*vr*: *vabec* (vrabec — le moineau), *vatí* (vrátí — il rend);

*hr*: *hašti* (hrášky — les petits pois), *haju si* (hraju si — je joue), *homada* (hromada — le tas);

*vř*: *otevřeni* (otevřený — ouvert); *zavřeni* (zavřený — fermé);

*hř*: *žeбен* (hřeben — le peigne), *oživa* (ohřívá — il réchauffe).

*Affriquée — affriquée.*

Un seul groupe *čc* y appartient, assez riche en exemples (le datif et le locatif des diminutifs féminins). L'enfant prononce les affriquées comme des sons indépendants et séparés:

*čc*: *babičće* (babičce — à grand'maman), *kočičće* (kočičce — au chat).

*Affriquée — explosive.*

Dans cette combinaison, le premier ou le second élément est modifié (éventuellement tous les deux), mais aucun des deux ne tombe:

*cn*: *záčna* (vzácná — rare), *močni* (mocný — puissant);

*čt*: *čte* (čte — il lit);

*čn*: *šěčna* (slečna — la demoiselle);

*čň*: *učňit* (ručník — la serviette);

*čk*: *babičta*, *babítta* (babička — la grand'maman), *hačti* (hračky — les joujoux).

*Affriquée — fricative.*

Il n'existe qu'un groupe *cv* qui a une réalisation analogue à celle des groupes *sv*, *chw* (cp. *fricative — fricative!*).

*cv*: *fičěni* (*cvičěni* — l'exercice).

*Affriquée — l, vibrante.*

Dans le groupe unique de cette combinaison, les deux consonnes gardent leur prononciation:

*cl*: *zácloni* (*záclony* — les rideaux).

*L, vibrante — l, vibrante.*

Il s'agit du groupe *rl* où l'*r* est éliminé:

*rl*: *peličta* (*perlička* — la perle).

*L, vibrante — explosive.*

La combinaison comprend 5 groupes qui tous sont marqués de diverses modifications. La plus usuelle, c'est le remplacement du *k* par le *t*, de l'*r* par le *j*. Parfois l'*r* tombe:

*rb*: *taboš* (*karboš*, mot raccourci — la croquette);

*rt*: *čejt* (*čert* — le diable), *tatač* (*kartáč* — la brosse);

*rn*: *čejni* (*černý* — noir), *čeveni* (*červený* — rouge);

*rk*: *hojti* (*horký* — brûlant), *motojta* (*motorka* — la moto), *veveta* (*veverka* — l'écureuil);

*lk*: *feřilto* (*světýlko* — la lumière), *žapalti* (*žápalky* — les allumettes), *petuželta* (*petrželka* — le persil).

*L, vibrante — fricative.*

Le deuxième élément se montre ici le plus résistant (sauf le groupe *lh*) ce qui est bien compréhensible surtout dans les groupes avec la vibrante:

*lž*: *žičta* (*lžička* — la cuiller), *žés* (*lžeš* — tu mens);

*lv*: *ževa*, *želva* (*želva* — la tortue);

*lh*: *taloti* (*kalhoty* — le pantalon);

*rv*: *báva* (*barva* — la couleur);

*řv*: *ve* (*řve* — il rugit).

*L, vibrante — affriquée.*

Un seul groupe, un seul exemple. Le groupe est d'ailleurs très difficile pour l'enfant.

*řč*: *hočiče* (*hořčice* — la moutarde).

Si nous résumons le matériel ainsi classé, nous constatons que le nombre total de 102 groupes à deux consonnes (204 consonnes) est formé presque par une moitié d'explosives (85), puis par les fricatives (61), par les vibrantes et l'*l* (43) et enfin par les affriquées (15). Exprimé en pour cents, il revient aux explosives 41,7% du total des groupes, aux fricatives 29,9%, aux vibrantes et l'*l* 21,1% et aux affriquées 7,3%.

Dans ces catégories les plus fréquentes étaient les consonnes suivantes: parmi les explosives c'était le *t* (aussi en fonction du *k*) qui figure 29 fois, puis le *p* (13 fois); l'*n* (12 fois); parmi les fricatives le *v* (18 fois), l'*s* (12 fois), l'*š* (7 fois); parmi les affriquées le *č* (10 fois); parmi les vibrantes et l'*l*, c'étaient l'*l* (19 fois) et l'*r* (15 fois). (Ces données correspondent, bien entendu, à la prononciation correcte de tous les groupes et on ne tient pas compte des réalisations du sujet.)

En comparant la proportion entre la conservation et l'omission des consonnes dans les groupes de deux membres, on arrive à des chiffres intéressants. La proportion optimale apparaît dans les liaisons des affriquées. Quinze d'entre elles figurent comme les composantes des groupes et une seule tombe. Sur les explosives, au nombre 85 dans les groupes, 72 se maintiennent. La proportion assez faible existe dans les fricatives parce que sur 61, ce n'est que que la moitié à peu près qui reste (35), les autres ou tombent (21), ou oscillent (5). Dans la catégorie *l*, vibrante, la proportion est la pire. Du total de 43 de ces consonnes dans les groupes, 11 seulement restent, 17 tombent et le reste oscille.

En ce qui concerne la stabilité des consonnes, c'étaient parmi les explosives les labiales *p*, *b* et toutes les nasales qui se montraient les plus stables, tandis que les alvéolaires et le *k* au commencement du mot succombaient à d'autres consonnes, même aux explosives.

Parmi les fricatives, le *v* qui a cependant tombé dans quatre cas, était assez constant. Les sibilantes sourdes constituent la moitié de toutes les fricatives tombées.

Les affriquées appartenaient aux consonnes les plus résistantes: une seule fois le *c* a cédé.

Dans la dernière catégorie (*l*'), vibrante), on peut parler d'une certaine conservation qui n'existe toutefois que dans une mesure limitée chez *l*'.

La comparaison des relations mutuelles entre les consonnes triomphantes et succombantes pendant l'articulation des groupes, mérite une non moindre attention. Même ici, dans le chaos apparent des faits isolés, on pourrait trouver certaines lois qui généraliseront la plupart des exemples cités (cependant quelques-uns ne peuvent être inclus).<sup>23</sup> On n'affirmera pas non plus la vigueur de ces lois pour tous les enfants tchèques. Après l'étude de notre matériel, omettant les combinaisons peu fréquentes (soit par les groupes, soit par les exemples) nous avons obtenu les 8 règles suivantes qui expriment ainsi la relation mutuelle des consonnes dans les groupes:

Si dans le même groupe se rencontrent:

1. deux explosives — elles restent soit toutes les deux: *pumpa* (pumpa — la pompe), soit la première tombe: *opolene* (odpoledne — l'après-midi), *opovi* (odpovi — il répond), *ma* (tma — l'obscurité);

2. deux fricatives — la première tombe: *veda* (zvedá — il ramasse), *šadi* (vsadí — il met);

3. une explosive avec une fricative — soit elles restent: *pjetni* (pěkný — beau), *psát* (psát — écrire), soit la première tombe, c'est-à-dire l'explosive: *va* (dva — deux), *řitečo* (kvítečko — la fleur);

4. une fricative avec une explosive (cas inverse) — soit les deux restent: *dost* (dost — assez), *lišta* (liška — le renard), soit la première tombe, c'est-à-dire la fricative: *apoň* (aspoň — au moins), *paňe* (špatně — .mal), *popiňim* (pošpiním — je souillerai);

5. une explosive avec une latérale (vibrante) — soit les deux restent: *dobze* (dobře — bien), *tepla* (teplá — chaude), *midlo* (mýdlo — le savon), soit la latérale (vibrante) tombe: *pažna* (prázdná — vide), *čiton* (citrón — le citron), *mavenec* (mravenec — la fourmi);

6. une latérale (vibrante) avec une explosive (cas inverse) — soit les deux restent: *čejt* (čert — le diable), *hojti* (horký — brûlant), *žapalti* (žápalky — les allumettes), soit la latérale (vibrante) tombe: *tatac* (kartáč — la brosse), *čeveni* (červený — rouge);

7. *une fricative avec une latérale (vibrante)* — soit les deux restent: *hlat* (hlad — la faim), *maslo* (máslo — le beurre), *žluti* (žlutý — jaune), soit la latérale (vibrante) tombe: *havičta* (hlavička — la tête), *vabeč* (vrabec — le moineau), *homada* (hromada — le tas);

8. *une latérale (vibrante) avec une fricative* (cas inverse) — soit les deux restent: *želva* (želva — la tortue), *báva* (barva — la couleur; ici transformée en „allongement de compensation“), soit la latérale (vibrante) tombe: *žeš* (lžeš — tu mens).

Résumons ces formules citées: Si dans le groupe se rencontrent deux consonnes de la même nature (catégorie), p. ex. une explosive avec une autre, une fricative avec une autre et, si l'une tombe, c'est alors l'anticipation qui domine (la première des consonnes tombe).

Dans les liaisons très fréquentes d'une explosive avec une fricative et inversement d'une fricative avec une explosive, le même phénomène a lieu. Si les deux éléments ne se maintiennent pas, le premier est toujours éliminé; dans le premier cas c'est l'explosive, dans le second la fricative.

Tous les groupes dans lesquels participent la latérale et les vibrantes, soit maintiennent les deux éléments, soit suppriment l'un d'eux et c'est toujours la latérale ou la vibrante qui doivent céder. (Sauf le groupe *lh*.)

Il résulte de cet aperçu d'ensemble que dans les modifications et simplifications des groupes de consonnes on peut voir à juste titre l'existence de certaines lois comme l'avait déjà remarqué Jespersen<sup>24</sup> (dans les groupes au commencement du mot) et plus tard encore Ohnesorg.

Chez notre enfant à l'âge de deux ans, la situation est bien compliquée. Il semble que l'un des facteurs les plus importants, c'est ici l'assimilation d'anticipation.

### III.

#### *Assimilation, dissimilation, métathèse.*

Tous ces changements phonétiques plus fréquents chez notre garçon dans les stades inférieurs, s'éteignent peu à peu vers deux ans.

Par assimilation on comprend ici l'assimilation à distance, soit qu'il s'agisse des voyelles, soit des consonnes, et c'est une tendance nette à la régression qui s'y manifeste:<sup>25</sup> *dulu* (dolú — à bas), *totovičto* (cukrovíčko — les sucreries), *pulu* (spolu — ensemble), *povevečtu* (polévečku — la soupe), *taňiman* (kajmán — le caïman); *jeje* (leje — il pleut). Seuls deux exemples mettent en relief l'assimilation progressive: *veve* (vedle — à côté de), *do tutiňe* (do kuchyně — dans la cuisine).

Alors que nous avons constaté plusieurs cas d'assimilation, le phénomène inverse, la dissimilation, n'a pas été observée et enregistrée pendant l'évolution du langage de notre enfant.

La métathèse était en somme un phénomène rare. Ce n'est qu'à côté des formes justes *jelen* (jelen — le cerf), *špinava* (špinavá — sale), *zásufta* (zásuvka — le tiroir) qu'apparaissent maintenant les réalisations métathétiques: *lejen*, *pivana*, *žafutta*.<sup>26</sup>

#### *Raccourcissement de mots.*

Dans le langage de notre enfant, et à toutes les étapes de l'évolution, se produisait le raccourcissement des mots; cependant ce phénomène n'était pas très fréquent.<sup>27</sup>

Cela se passait généralement lors d'une cadence accélérée de la parole, surtout

dans les questions.<sup>28</sup> C'étaient les parents qui aidaient l'enfant à prononcer les mots longs (souvent difficiles à articuler), en formant à partir de ceux-ci des mots plus courts et cela dans l'esprit du raccourcissement employé en tchèque assez souvent quand on parle aux enfants. Ces mots ont passé dans le vocabulaire du garçon qui conçoit les deux formes (normale et raccourcie) comme deux mots différents, n'admettant plus leur confusion: „To není trolejbus, to je trolej.“ — („Ce n'est pas le trolleybus, c'est le trolley.“)

Cependant le raccourcissement spontané n'était pas fréquent dans le bas âge, et à l'âge de deux ans il se limite à quelques résidus: *etiita* (elektrika — l'électricité), *tuna* (koruna — la couronne), *tít* (kohout — le coq), *pojše* (podívej se — regarde!), *tatí* (tatíčku — papa!).<sup>29</sup>

### L'accent.

Dans les travaux actuels sur le langage de l'enfant, on constate souvent la perceptibilité singulière des enfants pour l'accent qui, outre la mélodie, est l'un dès premiers éléments par lesquels l'enfant s'accommode à la parole de son entourage.<sup>30</sup> Les réalisations anormales en général, en ce qui concerne l'accent, ne se rencontrent guère.

Un fait notable de l'évolution de la parole chez notre enfant, c'était l'accentuation régulière de la première syllabe du mot (du groupe rythmique plus tard), et cela dès le commencement, comme l'exige le tchèque correct. Cependant le milieu lingual dans lequel l'enfant s'élève, n'était point un modèle pour cette position juste de l'accent. (Les parents provenant de la Moravie orientale, du pays où l'accent tombe sur la syllabe pénultième, gardent dans leur manière de parler — surtout chez eux — ce trait caractéristique de leur dialecte.)

En achevant, il faut remarquer que cette étude ne s'est pas proposée pour but de critiquer les travaux existants sur le langage de l'enfant, ni de polémiquer avec certaines opinions de différents auteurs. Pour cette raison ce n'est que dans les cas les plus inévitables qu'on cite les renvois à la littérature, notamment à celle qui traite du langage des enfants parlant une autre langue.

Notre étude s'attache surtout à l'analyse et à la classification du matériel recueilli et dans ce sens elle pourrait contribuer à l'élargissement des matériaux de base qui rendront possible l'énoncé de conclusions générales sur le développement du langage de l'enfant et sur ses tendances. C'est la fin et l'objet de cette étude qui fait partie du plan des recherches à venir dans le domaine de la pédophonétique, plan formulé par les travailleurs de l'Institut de Phonétique de l'Université de Brno.

## NOTES

<sup>1</sup> K. Ohnesorg, *Fonetická studie o dětské řeči* (*Étude phonétique sur le langage de l'enfant*), Prague 1948. (Cité ensuite comme *F. s. I*). K. Ohnesorg, *O mluvním vývoji dítěte* (Sur le développement du langage chez l'enfant), Prague 1948. (Cité ensuite comme *M. v.*). K. Ohnesorg, *Druhá fonetická studie o dětské řeči* (*Deuxième étude phonétique sur le langage de l'enfant*), sous presse. (Cité ensuite comme *F. s. II.*)

<sup>2</sup> Sous le terme d'„arreption“, Ohnesorg désigne la réceptivité des enfants pour les mots étranges par leur nature acoustique; *M. v.* 30.

<sup>3</sup> B. Hála, *Úvod do fonetiky* (*Introduction à la phonétique*), Prague 1948, et d'autres travaux.

<sup>4</sup> Pour la base on a utilisé l'alphabet recommandé pour la transcription scientifique des dialectes par l'Académie tchèque des Sciences et des Arts.

<sup>6</sup> A la différence de deux enfants d'Ohnesorg où la prononciation de la voyelle *o* tendait plutôt vers l'ouverture. (L'influence peut-être de la prononciation pragoise où cette tendance est un phénomène général. Cette voyelle *o* se prononçait alors souvent comme un *a*.) *F. s. II.*

<sup>7</sup> Cp. Ohnesorg, *F. s. I.* 19. — Dans la prononciation de ses deux enfants, l'articulation de la diptongue *ou* se fixa aussi assez tard.

<sup>8</sup> *F. s. II.*

<sup>9</sup> *F. s. II.*

<sup>10</sup> Le motif du retard des occlusives vélares, Ohnesorg (*F. s. II.*) le cherche dans la différenciation acoustique difficile des occlusives alvéolaires et vélares. Cp. aussi M. Cohen, *Sur l'étude du langage infantin* (Enfance), Paris 1952; J. A. Feyeux, *L'acquisition du langage et ses retards*, Trévoux 1932; A. Grégoire, *L'apprentissage du langage*, Paris 1937; M. E. Chvatcev, *Nedostatki reči u detej*, 3<sup>e</sup> éd., Moscou 1948; O. Jespersen, *Language, Its Nature, Development and Origin*, London 1922; L. Kaczmarek, *Kształtowanie się mowy dziecka*, Poznań 1953; I. A. Sikorskij, *O razvitiiji reči u detej*, Moscou 1881; (passim).

<sup>11</sup> L'articulation du *k* ne fait pas de difficultés à la fille d'Ohnesorg; chez elle, son articulation se stabilise à l'âge 1; 5. (*F. s. II.*).

<sup>12</sup> Sur les difficultés de la prononciation du *v* cp. aussi J. Janko, *Několik postřehů z vývoje dětské mlkvy* (*ČMF* 24, 1938, 132).

<sup>13</sup> Cp. les exemples cités par Ohnesorg (*F. s. II.*): *plachetka — plařetka, řtouchnout — řouknout*. Chez les enfants chinois aussi, ce phénomène a lieu (d'après les indications du Dr Wu Thung Chi de Pékin).

<sup>14</sup> La consonne *h* apparut comme l'une des premières chez les deux enfants d'Ohnesorg (*F. s. II.*).

<sup>15</sup> On trouve beaucoup d'exemples de la palatalisation des sibilantes chez A. N. Gvozdev, *Usvojenije rebenkom zvučkovoj storony russkogo jazyka*, Moscou 1948, 11.

<sup>16</sup> Outre la palatalisation des sibilantes, il se donne aussi la neutralisation de l'opposition sonore/sourde. (*F. s. II.*).

<sup>17</sup> Le développement de la latérale *l* est analogique chez le garçon d'Ohnesorg. De même son *j* se fixa assez tardivement, après l'intervention réparatrice des parents. (*F. s. I.* 30).

<sup>18</sup> Cp. B. Hála, *K osudům souhlásek L-ových* (Observations sur les consonnes du type de *l*), dans la revue *ČMF* 26, 1940. On trouve des exemples du flottement entre les réalisations *l-j* aussi dans les oeuvres des autres auteurs. P. ex. M. E. Chvatcev, *o. c.*, St. Pfanhauser, *Rozwój mowy dziecka* (*Prace filologiczne* 15/1), Warszawa 1930; I. A. Sikorskij, *o. c.*; A. Grégoire, *o. c.*

<sup>19</sup> P. Guillaume, *L'imitation chez l'enfant*, Paris 1925, 41, traite de l'allongement de compensation chez les enfants français; au même phénomène s'intéresse aussi P. Śmoczyński, *Przyswajanie przez dziecko podstaw systemu językowego*, Łódź 1955, 184.

<sup>20</sup> Sur le mouvement de la parole chez les enfants, cp. Seemann, *Poruchy dětské řeči*, Prague 1955, 29.

<sup>21</sup> B. Hála, *Výslovnost spisovné čeřtiny* (Prononciation du tchèque correct), Prague 1951.

<sup>22</sup> Cp. les réalisations du garçon d'Ohnesorg (au même âge à peu près): *medel, da, de*. (*F. s. I.*, 42—43.)

<sup>23</sup> Ohnesorg (*F. s. II.*) constate que dans la rencontre de deux fricatives, la plus résistante est celle qui se stabilisa plus tôt dans le répertoire de l'enfant, bien qu'il cite aussi des exceptions.

<sup>24</sup> A. N. Gvozdev, *o. c.* 46.

<sup>25</sup> O. Jespersen, *o. c.* 107.

<sup>26</sup> La même tendance est constatée par Ohnesorg (*F. s. II.*).

<sup>27</sup> *F. s. II.*

<sup>28</sup> Śmoczyński, *o. c.* 197—205.

<sup>29</sup> Gvozdev, *o. c.* 13. Il croit que pour l'explication du raccourcissement des mots chez les enfants russes, il faut tenir compte de la structure syllabique.

<sup>30</sup> On trouve chez Ohnesorg l'éclaircissement du raccourcissement des mots chez les enfants tchèques. (*M. v.*, 37).

<sup>31</sup> *F. s. II.*

## K FONETICKÝM REALISACÍM V MLUVNÍM PROJEVU DVOULETÉHO DÍTĚTE

Poslední práce prof. Ohnesorga, znamenající významný přínos pro studium dětské řeči, byly podnětem pro tuto studii, která zachycuje stav fonetických realizací u českého chlapce Rubéna B. (nar. 25. 5. 1956) v období dovršení dvou let. Jedná se tedy o práci na podkladě materiálu sebraného v rozmezí 14 dnů. Studie je rozdělena do tří samostatných kapitol.

V první jsou studovány realizace samohlásek a jednoduchých souhlásek. Zatím co u samohlásek nedochází již k větším odchýlkám ve výslovnosti, je realizace souhlásek ještě značně labilní.

Ve druhé části, která je vlastním těžištěm studie, si autor všímá realizace souhláskových skupin a podává jejich kvantitativní rozbor. Na podkladě materiálu zjišťuje, že jedním z hlavních činitelů, který se uplatňuje při zjednodušování a při modifikaci souhláskových skupin, je anticipační asimilace.

Ve třetí kapitole je pojednáno o některých zvláštních rysech, které doprovázely chlapcův mluvní vývoj. Je to především otázka přízvuku, který dítě vždy realizovalo náležitě, třeba že prostředí, v němž je chlapec vychováván, není v tomto směru správným vzorem.

Studie chce být příspěvkem k rozšíření dosud poměrně chudé materiálové dokumentace, jež by pak umožnila vyvozování obecně platných závěrů o vývoji řeči u českých dětí a o hlavních tendencích projevujících se v tomto vývoji.

## K ФОНЕТИЧЕСКИМ РЕАЛИЗАЦИЯМ В РЕЧИ ДВУХ ЛЕТНЕГО РЕБЕНКА

Недавно опубликованные статьи проф. Онссорга, являющиеся значительным вкладом в исследование детской речи, были стимулом и для написания настоящей статьи, в которой описано состояние фонетических реализаций чешского мальчика Рубена Б., рожденного 25 мая 1956 г., в период совершения им двух лет. Работа опирается на материал, собранный в течение 14 дней. Статья состоит из трех самостоятельных глав. В первой главе подвергаются исследованию фонетические реализации гласных и простых согласных. Между тем как в произношении гласных не наблюдаются уже значительные отклонения, является реализация согласных еще довольно непрочной.

Во второй главе, которая является основной частью статьи, автор уделяет внимание реализации групп согласных и дает их количественный анализ. На основании материала автор устанавливает, что одним из главных факторов, который действует при упрощении и модификации групп согласных, является антиципационная ассимиляция.

В третьей главе идет речь о некоторых особенностях, которые сопровождали развитие речи мальчика Рубена Б.; прежде всего об ударении, которое ребенком всегда правильно реализовалось, хотя среда, в которой мальчик воспитывается, не является в этом отношении должным образцом.

Настоящая статья имеет своей целью расширить относительно бедные до сих пор материалы, которые в дальнейшем сделали бы возможным извлечь общие выводы о развитии речи чешских детей и о главных тенденциях этого развития.